

Revue des revues

Lectures d'ailleurs

André Lamontagne, Université de Colombie-Britannique

Le thème de l'ailleurs, comme chacun le sait, traverse tout entière la littérature québécoise, depuis les relations de voyage en Nouvelle-France jusqu'aux plus récentes pérégrinations en espace imaginaire, en passant par les tendances qui ont opposé les écoles poétiques. Voilà un thème qui semble également informer et regrouper les recherches qui s'écrivent dans le corpus diversifié des revues savantes.

En nous conviant à «une autre fin de siècle¹», *Études françaises* propose une lecture d'un Québec ouvert sur l'extérieur dans la dernière décennie du XIX^e siècle, d'un Québec qui ne se laisserait pas réduire au discours messianiste. Repérant la présence d'idéologèmes finiséculars dans les discours critiques et littéraires, les différents articles corroborent l'hypothèse paradoxale posée par les responsables du numéro (Marie-Andrée Beaudet et Rainier Grutman), à savoir que la fin de siècle canadienne-française s'est refermée sur une ouverture.

Par leur analyse métacritique de cinq études sur la littérature française contemporaine publiées au Québec entre 1871 et 1892, Marie-Andrée Beaudet et Denis Saint-Jacques montrent comment les jugements négatifs et les mises en garde contre le naturalisme, le décadentisme ou le symbolisme témoignent de l'intérêt d'un certain public pour ces mouvements. L'existence d'une presse d'avant-garde — qui culmine avec la parution de *L'Écho des jeunes* — révèle aussi à quel point le décalage entre la France et le Québec s'amenuise en cette fin de siècle, du moins sur le plan de la lecture. Michel Pierssens et Roberto Benardi lèvent ainsi le voile sur un épisode peu connu de notre vie littéraire en faisant un compte rendu détaillé des activités éditoriales de Victor Grenier (aujourd'hui oublié) et d'Édouard-Zotique Massicotte. Cette avant-garde demeurera inachevée en raison des orientations prises par l'École littéraire de Montréal, mais sa fulgurante modernité

« justifierait de concevoir quelque chose comme une sociocritique des singularités, qui soulignerait non plus les déterminismes et les formations sérielles, mais les émergences non répétables et les cristallisations imprévues² ». Autres exemples de cette rencontre culturelle France-Québec : le journal *Paris-Canada*, dont Daniel Chartier étudie le rôle déterminant qu'il a joué, et la visite effectuée par Brunetière au Québec, que documente Antoine Compagnon.

Ce dialogue qui se noue avec l'ailleurs emprunte d'autres voies. Selon Lucie Robert, la pièce *Denis le patriote* de Louis Guyon opère une transformation du récit traditionnel des rébellions, qui traduit une médiation des esthétiques françaises par les États-Unis. L'hypothèse ne manque pas d'attraits : à la bilatéralité du conflit des codes défini par André Belleau se substituerait donc une tension trivectorielle « entre l'anecdote (de tradition canadienne), la structure de l'action dramatique (de tradition française) et les matrices de représentativité (propres au modèle américain), qui fonderait le projet du Théâtre National³ ». La vogue des récits de voyage à la fin du siècle incite Pierre Rajotte à analyser la représentation de l'Autre dans les narrations de pèlerinage en Terre sainte. Cet excellent article saisit l'idéologie complexe des récits des voyageurs canadiens-français — dont celui de l'abbé Casgrain —, qui, tout en cherchant à circonscrire une altérité qui ne correspond plus à leur vision idéalisée de Jérusalem, valorisent l'Islam à des fins politiques : « Contre toute attente, l'Autre n'est plus le musulman, avec lequel on se découvre subitement certaines affini-

tés, mais bien le libéral, le franc-maçon, le libre penseur⁴. » Réjean Beaudoin, pour sa part, s'intéresse à l'Autre canadien, et plus précisément à la réception critique de la littérature québécoise qui a cours au Canada anglais entre 1867 et 1901. À partir d'exemples très concrets, comme les attaques virulentes contre *L'histoire du Canada* de Garneau, l'auteur expose l'incompatibilité des horizons d'attente des deux solitudes — l'un fondé sur la mémoire historique et la survivance, l'autre sur « l'examen des conditions socio-économiques du pays, de son développement démographique et de l'accroissement de la richesse commune⁵ ».

Dans *Études canadiennes*, Carolyn Perkes explore une avenue parallèle en signant un article sur les textes de présentation qui accompagnent les romans québécois parus en traduction anglaise depuis 1960. Le discours péritextuel permet de dégager la « tendance de l'institution littéraire canadienne-anglaise à concevoir la littérature [québécoise] tout à la fois comme fiction, document et miroir⁶ », à privilégier l'interprétation axiologique dans son processus de canonisation. Publiée sous les auspices de l'Association française d'études canadiennes, cette même revue accueille d'autres contributions d'importance, provenant souvent d'horizons variés. Ainsi, Carmen Mata-Barreiro compare la traduction de l'univers amérindien dans les relations de voyage en Nouvelle-France et dans les textes sur la Nouvelle Espagne et le Brésil pour constater la présence des mêmes facteurs d'opacité : le non-équilibre entre la langue-source et la langue-cible, la perception de l'Autre, de sa langue et de sa

engage sa lecture comme son écriture à une responsabilité de la forme, conscient qu'une seule et même vérité se cherche, commune à toute parole, qu'elle soit fictive, poétique ou discursive¹⁹. Enfin, Régine Robin analyse une position médiane, le cas intéressant que présente « L'autothéorisation d'un romancier : Serge Doubrovsky ».

Commemorons...

Pour célébrer ses vingt ans, *Possibles* rendait hommage à deux membres de l'équipe de fondation de la revue, Roland Giguère et Gaston Miron, triste présage d'un décès qui allait survenir quelques semaines plus tard. C'est donc avec émotion que l'on entend le « monologue extérieur de Miron » dans un carnet de voyage tenu par Jean Royer²⁰. De ce dossier, nous retiendrons également un texte de Normand Baillargeon, qui dégage les grandes lignes de la réflexion esthétique que tisse discrètement, entre Platon et les surréalistes, l'œuvre poétique de Giguère.

De son côté, *Jeu* fête son 80^e numéro, celui de septembre 1996, en invitant une multitude de metteurs en scène, de comédiens et de praticiens de la scène à jeter un regard rétrospectif sur les deux décennies de théâtre qui viennent de s'écouler. L'ensemble est intéressant, varié et oscille entre le retour nostalgique sur les grands moments de la dramaturgie québécoise et la réflexion critique d'un Marco Micone, qui témoigne de la douloureuse expérience d'avoir osé parodier « Speak White ».

« Et Expo 67, vous y étiez? », ont demandé les médias tout l'été. Eva-Marie Kroller²¹ va au-delà des appa-

rences pour montrer que, en dépit de l'esprit anti-hégémonique associé à l'événement, les modes de représentation déployés maintenaient au bas de la hiérarchie femmes, francophones et Amérindiens. En ce sens, Expo 67 s'avéra effectivement un miroir du pays centenaire, mais peut-être pas celui souhaité. Dans cette même livraison de *Canadian Literature* consacrée aux années soixante, Jeanne Demers trouve des constantes dans les textes québécois à portée manifestaire. En plus de ramener à la surface quelques perles ou hérésies de l'époque (« Place à l'orgasme »; « Acceptation globale »; « L'assimilation, pourquoi pas²²? »), l'article expose les structures et la rhétorique du discours revendicateur en s'appuyant, entre autres, sur les différents manifestes du FLQ.

À signaler :

- L'ironique et savoureux autoportrait de Jacques Poulin paru dans *Lettres québécoises*²³.
- Le numéro 39 de la revue *Arcade*, dans lequel six auteurs québécoises nous disent quelles sont les écrivaines d'hier et d'aujourd'hui qui les ont le plus influencées dans leur démarche d'écriture²⁴.
- La naissance d'une chronique cousine, consacrée aux « Revues scientifiques », que signe désormais Max Roy dans *University of Toronto Quarterly*²⁵.

1. Marie-Andrée Beaudet et Rainier Grutman, « Québec, une autre fin de siècle », *Études françaises*, vol. XXXII, n° 3, automne 1996.

2. Michel Pierssens et Roberto Benardi, « *L'Écho des jeunes* : une avant-garde inachevée », *ibid.*, p. 24.
3. Lucie Robert, « Patriots-on-Broadway. *Denis le patriote* de Louis Guyon », *ibid.*, p. 80.
4. Pierre Rajotte, « La représentation de l'Autre dans les récits de voyage en Terre sainte à la fin du XIX^e siècle », *ibid.*, p. 111.
5. Réjean Beaudoin, « Réception critique de la littérature québécoise au Canada anglais (1867-1901) », *ibid.*, p. 66.
6. Carolyn Perkes, « Le pays incertain en traduction anglaise, 1960-1990 : seuils et écueils de l'identité littéraire au Canada », *Études canadiennes*, n° 41, 1996, p. 42.
7. Lilian Pestre de Almeida, « *Le premier jardin* : mémoire collective et mémoire individuelle dans le roman d'Anne Hébert », *Francofonie*, n° 30, printemps 1996, p. 33.
8. Judith Perron, « La correspondance des missionnaires (1790-1830) et le récit de l'histoire acadienne », *Présence francophone*, n° 49, 1996, p. 28.
9. Paul-Émile Roy, « L'écriture comme expérience de la culture chez Pierre Vadeboncœur », *Études littéraires*, vol. XXIX, n° 2, automne 1996, p. 14.
10. Louis Francœur, « Le créateur de culture », *ibid.*, p. 46.
11. Janusz Przychodzen, « Tocqueville mis en scène par Vadeboncœur », *ibid.*, p. 62.
12. Pierre Nepveu, « Une ville en poésie. Montréal dans la poésie québécoise contemporaine », *Ellipse*, n° 56, 1996, p. 16. Ce texte est d'abord paru dans *Montréal imaginaire*, Montréal, Fides, 1992.
13. Pierre Léon, « Stratégies discursives de l'amour et de la poésie », Lucie Bourassa (dir.), « L'humour de la poésie », *Tangences*, n° 53, décembre 1996, p. 28-46.
14. Laurence Bourgault, « Ironie et poésie », *Le Courrier du centre international d'études poétiques*, n° 211, juillet-septembre 1996, p. 21.
15. Robert Giroux, « Présentation », *Mœbius*, n° 72, printemps 1997, p. 6.
16. François Tétreau, « Les vicaires du préjugé », *ibid.*, p. 16.
17. Pierre Mertens, *L'agent double*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1989.
18. Jacques Brault, « Le soleil et la lune », *Études françaises*, vol. XXXIII, n° 1, printemps 1997, p. 14.
19. Françoise Gaillard, « L'agent simple », *ibid.*, p. 42.
20. Jean Royer, « Le monologue extérieur. Extraits d'un journal de voyage en France avec Gaston Miron », *Possibles*, vol. XXI, n° 1, 1997, p. 51-68.
21. Eva-Marie Kroller, « Expo '67 : Canada's Camelot? », *Canadian Literature*, nos 152-153, printemps/été 1997, p. 36-51.
22. Jeanne Demers, « Autour de la question linguistique : le manifeste québécois des années '60-'70 », *ibid.*, p. 17-35.
23. Jacques Poulin, « Un coup de fil de Jack », *Lettres québécoises*, n° 83, automne 1996, p. 7.
24. Germaine Beaulieu (dir.), « Ces femmes qui nous inspirent », *Arcade*, n° 39, 1997.
25. Voir Max Roy, « Revues scientifiques », *University of Toronto Quarterly*, vol. LXVI, n° 1, p. 49-70.